

Biblioteca Digital Curt Nimuendaju

<http://biblio.etnolinguistica.org>

Métraux, Alfred. 1950. Curt Nimuendajú (1883-1946). *Journal de la société des américanistes*, Année 1950, Volume 39, Numéro 1, p. 250-251.

Permalink: http://biblio.etnolinguistica.org/metraux_1950_curt

O material contido neste arquivo foi escaneado e disponibilizado online com o objetivo de tornar acessível uma obra de difícil acesso e de edição esgotada, não podendo ser modificado ou usado para fins comerciais. Seu único propósito é o uso individual para fins de pesquisa e aprendizado.

Possíveis dúvidas ou objeções quanto ao uso e distribuição deste material podem ser dirigidas aos responsáveis pela Biblioteca Digital Curt Nimuendaju, no seguinte endereço:

<http://biblio.etnolinguistica.org/contato>

O presente livro foi digitalizado pela equipe da Biblioteca Digital Curt Nimuendaju e incluído no acervo em junho de 2008.

Le Père Cooper fut aussi l'organisateur de la « Conférence catholique d'anthropologie » destinée à encourager les missionnaires à apporter leur concours aux recherches ethnographiques. Grâce à cette initiative, des manuscrits fort importants purent être publiés ou conservés dans les archives de l'Université. Il fut également le créateur et l'éditeur de l'excellente revue d'ethnographie « Primitive Man », dont il assura souvent l'existence de ses propres deniers. Il publia également une série de monographies qui forment une collection spéciale.

Le Père Cooper sentait sa vie menacée, et, devant cette éventualité, il mit au point, en vue de leur publication, ses manuscrits sur les Gros-Ventres. La perspective d'une fin soudaine ne lui enleva jamais sa sérénité et, la veille même de sa mort le 22 mai 1949, son humeur enjouée fut particulièrement remarquée par un groupe d'amis chez qui il avait passé la soirée.

Il fut l'un de ces hommes dont l'action et l'influence ne peuvent se mesurer uniquement en termes scientifiques ou bibliographiques. Il fut un vrai savant, un homme de cœur et un chrétien dans tout ce que ce mot peut avoir de plus noble.

La bibliographie détaillée des œuvres du R. P. Cooper a été publiée par Mrs Jane Stine dans *American Anthropologist*, t. LII, n° 1, 1950, p. 69-74.

Alfred MÉTRAUX.

Curt Nimuendajú (1883-1946). — Curt Nimuendajú est mort en 1946, sur le haut Amazone, parmi les Indiens Tukuna. C'est ainsi que prit fin une carrière aventureuse et féconde qui laissera dans notre science une marque profonde. Les travaux linguistiques, archéologiques et ethnographiques de Nimuendajú nous ont apporté de l'Indien brésilien une image nouvelle et ont changé nos notions traditionnelles sur l'ethnographie sudaméricaine.

Sous le nom guarani de Nimuendajú, qu'il avait pris par amour des Indiens qui l'avaient initié à leurs mystères, se cachait la singulière personnalité d'un Allemand venu tout jeune, comme émigrant, au Brésil, sans bagage universitaire, mais avec des talents variés et un goût très profond pour la vie des bois. Les premiers contacts de Nimuendajú avec les Indiens datent de 1905. Il fit chez les Guarani de l'État de São Paulo de longs séjours qui lui permirent d'apprendre leur langue, le guarani, ce qui devait plus tard lui rendre d'immenses services. Il recueillit auprès d'eux les matériaux de sa première monographie qui reste encore une œuvre classique : *Die Sagen der Erschaffung und Vernichtung der Welt as Grundlagen Apakokwa-Guarani*.

En tant que fonctionnaire du Museu Paulista, puis du Serviço de Proteção aos Índios, il ne cessa de parcourir la brousse à la recherche de tribus ou de vestiges de tribus dont il recueillit des vocabulaires, des textes linguistiques, et des mythes. Il est impossible ici de donner la liste de tous les groupes qu'il visita. En 1921, il fut chargé de la pacification des Indiens Parintintin qu'il réussit à soumettre sans verser une goutte de sang, bien qu'il se fût courageusement exposé à leurs flèches. L'étude qu'il publia alors sur les Indiens Shipaya égale en importance ses travaux sur les autres groupes guarani.

De 1922 à 1924, Nimuendajú, grâce à l'appui du Musée ethnographique de Göteborg (Suède), entreprit des fouilles en différents sites du moyen et bas Amazone. Ses découvertes sont parmi les plus importantes qui aient jamais été faites à l'est des Andes. C'est lui qui révéla au monde scientifique la richesse et l'originalité de la céramique du bas Tapajoz. Malheureusement les résultats de ses fouilles, avec les cartes et les plans qui les accompagnent, n'ont jamais été publiés en entier.

Toujours avec l'appui du Musée ethnographique de Göteborg, il parcourut la Guyane brésilienne, le Madeira, le Tocantins, le Rio Negro, en quête de collections ethnographiques. Au cours de ces voyages, il recueillit d'innombrables vocabulaires dont un très grand nombre sont encore inédits.

Cette vie de collectionneur d'objets lui pesait. Son ambition était de faire de l'ethnographie intensive et de se consacrer à l'étude des systèmes sociaux et religieux. L'appui et la compréhension qu'il rencontra auprès du professeur R. Lowie et de plusieurs institutions américaines, lui permirent de donner la mesure de sa valeur. Pendant près de dix ans il se voua à des recherches chez diverses tribus du groupe Ge, sur lesquelles nous ne possédions que des connaissances très imparfaites. Sa patience, son courage et sa perspicacité furent récompensés par la découverte, chez ces tribus primitives, d'une structure sociale extrêmement complexe, dont l'équivalent était inconnu en Amérique du Sud et, à certains égards aussi, en Amérique du Nord. La description qu'il nous en a laissée dans plusieurs articles et ouvrages publiés aux États-Unis et dans le *Journal de la Société des Américanistes* le mettent au rang des grands pionniers de l'Américanisme. A partir de 1941, des subsides du Museu nacional de Rio de Janeiro lui donnèrent les moyens d'entreprendre ses recherches chez les Tukuna. La mort le surprit lorsqu'il était sur le point de les terminer.

Nimuendajú a laissé une œuvre inédite dont il est difficile d'estimer la portée. Ses carnets et sa correspondance sont aujourd'hui déposés au Museu nacional de Rio de Janeiro qui, espérons-le, en fera la publication.

On peut consulter avec fruit l'étude biographique que son ami Nunes Pereira lui a consacrée : *Curt Nimuendajú, Síntese de uma vida e de uma obra*, Belem, Para., 1946.

Alfred MÉTRAUX.

Antonio Ballesteros Beretta (1880-1949). — La ciencia historiográfica española y la historiografía americana y universal tiene que lamentar ahora la pérdida de una de las más notables figuras de este siglo, la de D. Antonio Ballesteros fallecido en el verano de 1949 tras una breve y cruel enfermedad.

Antonio Ballesteros había nacido en Roma en marzo de 1880. Cursó sus primeros estudios en el Colegio de Chamartín de la Rosa en Madrid, estudiando luego las carreras de Filosofía y Letras y Derecho en las Universidades de Oñate y Deusto y obteniendo las respectivas licenciaturas en las de Salamanca y Zaragoza. En 1906 obtenía el grado de Doctor en Historia y muy poco después pasaba como Catedrático de esa materia a la Universidad de Sevilla. En 1912 ganaba la cátedra de Historia Universal de la Universidad de Madrid desde donde formó una verdadera escuela de historiadores.

Su obra es verdaderamente inmensa en numerosos aspectos. Fué él el primero que dió un nuevo rumbo a la metodología historiográfica en España. La obra en la cual puso más empeño y más esfuerzo durante toda su vida fué la monumental *Historia de España y su Influencia en la Historia Universal* (9 tomos) que comenzaba en 1914 y cuya segunda edición estaba redactando (3 tomos en 5 volúmenes publicados), en el momento en que le sorprendió la muerte. En el dominio de la Historia nacional le ocupó de un modo preferente la Edad Media y son varios los periodos, pero concretamente los de Alfonso X y San Fernando cuyo planteamiento completo y definitivo se deben a él.

Pero nos interesa destacar aquí sobre todo su obra americanista. Con caracter